

Journal de Noémie Dondel du Faouëdic

[Buard, 11 septembre 1914]

[...]

Hier soir, nouvelle surprise ! Arrivée de Marthe avec sa petite Hermine. St-Nazaire est encombré de troupes anglaises de tous les pays, généralement de très beaux hommes, décidés à vaincre ou mourir. Ils offrent à qui les veut les ornements de cuivre de leur équipement militaire : grenades, numéros de régiment/, armoiries anglaises. Marthe nous a rapporté quelques souvenirs de ce genre, que je vais ramasser avec une balle française.

Anglais et Français chantent leurs airs nationaux dans les rues de St-Nazaire pavoisées. On pousse des hurras enthousiastes quand les régiments traversent la ville, se rendant à la gare. C'est un mouvement, un brouhaha dont nous sommes bien loin ici. Nous ne voyons passer que des trains douloureux. Tantôt, ce sont des blessés ou des bandes compactes d'orphelins, qu'il faut sauver de la tuerie allemande, tantôt ce sont de pauvres vieillards, bouches inutiles dont il faut débarrasser Paris, ou des fous qu'on envoie en Basse-Bretagne.

La ville est morne, et les visages désolés à la vue de tant de misères, et qui se / renouvelle [*sic*] chaque jour.

[...]